

C'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Les Nouvelles du Jour.

L'attention publique, sans cesse décurber de la situation politique dans les Balkans, qui, un jour, semble devoir s'arranger définitivement et à la satisfaction de tous, no autre jour, paraît s'aggraver et devoir provoquer un choc sanglant, l'attention publique, disons-nous, est sollicitée aujourd'hui ailleurs, à Paris, où vient de se déclarer une grève dont les effets sont déjà très regrettables, et peuvent avoir de déplorables conséquences.

Ce sont les employés du Télégraphe qui, les premiers, se sont mis en grève, et voilà que les employés de la Poste, au nombre de huit cents, se sont, eux aussi, mis en grève par empathie, paraît-il, pour être bientôt après suivis par les employés du Télégraphe.

Bien que les mesures les plus énergiques aient été prises par le gouvernement, le mouvement s'est généralisé à Paris et dans les principales villes de France. Paris, hier, se trouvait presque isolé du monde, ne pouvant recevoir de nouvelles du dehors, ni en envoyer.

Les employés du Télégraphe ne se sont pas contentés d'abandonner le travail; ils ont mis nombre de leurs appareils hors d'état de service en les brisant ou les détériorant.

Huit mille grévistes se sont réunis la soirée dernière et ont décidé de demeurer fermes, de continuer la grève et de pas entrer dans la voie des concessions. On incline à croire cependant que le remplacement de M. Symyan au ministère des Postes et Télégraphes rétablirait le calme dans les esprits; que les grévistes reviendraient à des sentiments meilleurs et reprendraient le travail.

Il se plaint de la rigueur du fonctionnaire du gouvernement; il se disent victimes de sa tyrannie et refusent de s'y soumettre plus longtemps. M. Clemenceau, dont on connaît la poigne, refuse absolument de céder aux grévistes; il ne se laissera pas fléchir par eux, et, au contraire, les pensera jusque dans leurs derniers retranchements.

Combien de temps Paris restera-t-il aux prises avec une situation pareille, et à quels ennuis sa population ne sera-t-elle pas soumise? C'est ce qu'il est difficile de prévoir. Il faut cependant espérer qu'une solution sera trouvée à ce difficile problème, car tout le monde en souffre, et les grévistes les premiers dont les moyens d'existence ne sont pas ceux de nababs.

Bien que toujours inopportune, une grève du genre de celle qui se poursuit dans la grande capitale, l'est bien plus à l'heure présente, alors que la France doit être en communication constante avec ses agents diplomatiques dans toute l'Europe. Le différend Austro-Serbe change de phases journellement, et, on le sait, la France peut, à un moment, être appelée avec l'Angleterre et la Russie, à s'occuper dans l'intérêt de la paix. Les matières postales s'accroissent à Paris, faites de moyen de les distribuer. Il y a plus de deux cent mille télégrammes et deux millions de lettres qui ne peuvent être livrés.

Il est monté en automobile, avec sir Francis Bertie, pour se rendre à l'hôtel Bristol où il a retenu tout le premier étage. En dehors des personnes de la suite que nous venons de nommer, le roi Edouard était accompagné de MM. Quinn, inspecteur général de la police attaché à sa personne, et Fehr, courrier de Sa Majesté.

Peu de temps après le souverain et les personnes de sa suite, descendant du train royal un petit personnage qui est de tous les voyages d'Edouard VII et qui le suivra à Biarritz: c'était César, un superbe fox-terrier blanc à oreilles feu, que tenait en laisse un domestique spécialement chargé des soins à donner au chien favori du roi d'Angleterre.

Après avoir pris quelque repos dans ses appartements, S. M. Edouard VII a dîné à l'hôtel Bristol avec les trois personnes de sa suite, S. Exc. sir Francis Bertie ayant pris congé de son souverain.

Le Roi s'est fait conduire à huit heures au théâtre des Variétés. Reçu à l'entrée du théâtre par M. Fernand Samuel, le Roi a été conduit par lui, avec sa suite, jusqu'aux avant-scènes du rez-de-chaussée 2 et 4, réunies pour la circonstance et transformées en un élégant salon. Des programmes aux couleurs britanniques y avaient été placés, et aussi un numéro du "Théâtre" où chaque artiste avait signé la photographie de son rôle. Humble hommage de l'aimable troupe des Variétés, ravie de jouer devant le grand ami des Parisiens.

M. Fernand Samuel a accompagné S. M. Edouard VII jusqu'à la double avant-scène de gauche, côté jardin, qui devient ainsi pendant quelques instants, le côté cour! Le Roi dut traverser une halle de curieux, ce qui le fit sourire.

— On voit, dit-il, que je suis venu inconnu....

Le Roi était accompagné de S. Exc. l'hon. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, de son aide de camp sir Arthur Davidson, et de son secrétaire particulier l'hon. Seymour Fortescue.

Pendant toute la représentation le Roi a pris le plus vif plaisir au spectacle; le jeu de M. Brasseur, de Mlle Lantelme et de M. Max Dearly notamment, l'a infiniment divertis. Il a beaucoup ri et applaudi à plusieurs reprises la pièce qui, comme chaque soir, faisait le plus grand effet.

Jusqu'à la fin du spectacle, le Roi n'a pas quitté sa loge, aux abords de laquelle, alerte et vigilant, apparaissait par intervalles M. Lépine, qui, en personne, surveillait les moindres détails de la service d'ordre. Cinq minutes avant le baisser final du rideau, S. M. Edouard VII, toujours accompagné par M. Fernand Samuel, a quitté le théâtre, respectueusement salué jusqu'à la voiture aux près de laquelle beaucoup de

spectateurs attendaient, pour le voir une dernière fois. Quand le Roi est apparu sur le peron des Variétés, une véritable ovation lui a été faite qui s'est prolongée jusqu'au départ de sa voiture.

S. M. Edouard VII est allé le lendemain, à midi, saluer le Président de la République et Mme Fallières. Il a été reçu avec le cérémonial ordinaire à l'Élysée, où un déjeuner intime a été offert en son honneur.

LA L. P. D. F. A ROME.

Chronique parisienne: Par un acte solennel qui a remué profondément les âmes françaises, le Souverain Pontife Pie X a fixé au 18 avril 1909 la cérémonie de la béatification de Jeanne d'Arc.

L'Eglise, en glorifiant la libératrice de la France, répond aux outrages dont on essaye d'entourer sa mémoire. Jeanne sera bien tôt "Notre Sainte", son étendard sera de nouveau et pour toujours à l'honneur: "De par le Roy du Ciel", la vierge de Domrémy aura triomphé de tous ceux qui nient le surnaturel de sa mission, le miracle et les prodiges de sa vie.

La-bas, dans la cité de Pierre, dans la Ville Eternelle, s'élevèrent des concerts de louanges auxquels, "selon notre promesse au Saint-Père", nous nous associerons très nombreuses.

Ce n'est plus une délégation, c'est une foule que nous voulons entraîner au "Sacre de Jeanne d'Arc".

Comme autrefois ses soldats, nous nous rangerons sous son étendard, devenu nôtre, et nous lui demanderons de prendre le commandement de notre Ligue dans les assauts qu'elle veut donner aux ennemis de la France.

Que celles d'entre nous qui seront empêchées d'aller à Rome se fassent remplacer par des lieutenantes qui n'auraient pas les moyens de subvenir aux frais du voyage. Une souscription est ouverte dans les colonnes de "L'Echo".

Sous le haut patronage de S. Gr. Mgr l'archevêque de Paris, la Ligue Patriotique des Françaises a organisé un train spécial par Vintimille, Gènes et Pise. Le séjour à Rome, du 16 au 23 avril inclus, permettra aux pèlerins de visiter tous les sanctuaires et monuments de la Ville Eternelle. Des guides très documentés et parlant français, et des voitures seront à leur disposition pour faciliter les courses et éviter la fatigue.

Le samedi 24 avril, départ de Rome par le train circulaire de la Ligue pour se rendre à Assise, avec pèlerinage facultatif à Lorette et séjour à Florence jusqu'au lundi matin, où, par Bologne, les pèlerins arriveront à Venise. Cette journée et la matinée du lendemain seront employées à visiter la ville en gondoles et bateaux à vapeur. Ensuite Padoue, puis Milan, seront visités au passage; le retour se fera par la ligne du Simplon, qui côtoie les bords du lac Majeur, puis Brigue, Montreux, Vevey, Lausanne, Pontarlier. Arrivée à Paris à 6 heures 45 du matin, le jeudi 9 avril.

Toutes les questions pratiques de logement, séjour dans les hôtels, voitures, ont été résolues par la Ligue, de façon à ce que les ligues ne se trouvent pas arrêtées ou troplassées pendant leur voyage.

Le prix des places et du séjour à l'hôtel est de 305 fr. en troisième classe, de 370 fr. en deuxième et

de 440 fr. en première pour les pèlerins de Paris.

Ceux qui partiront de Lyon et Marseille auront à payer seulement 290 fr. en troisième, 350 fr. en deuxième et 410 fr. en première. D'autres trains directs et semi-directs sont organisés pour les différentes régions de France. En s'adressant au secrétariat central, les ligues obtiendront tous les renseignements qu'elles pourront désirer.

Aucune difficulté matérielle ne doit arrêter l'élan général de L. P. D. F. vers Rome, au moment où sa grande Patronne y est fêtée. Toutes nous y serons de cœur: soyons-y en personne presque toutes, et que notre grand cri vers Jeanne d'Arc la Bienheureuse obtienne à la France, notre patrie aimée, la délivrance après l'oppression, la victoire de la foi après le règne de l'impunité.

DE TOUT UN PEU. — D'après les statistiques du service vétérinaire sanitaire, les vacheries de Paris et de la banlieue produisent chaque jour 216,902 litres de lait, et, sur ce total, 49,035 litres sont traités dans Paris même.

— Au cours de l'an passé, c'est durant le mois d'octobre que les Français ont utilisé le plus de sucre. La consommation de ce produit s'est élevée à 58,053 tonnes, contre 49,922 tonnes en avril, le mois où il semble que l'on ait en ce pays le moins mangé de sucre.

— A 75 kilomètres de San Francisco existe une petite ville de 4,000 habitants, Petaluma, où l'on compte un million de poules.

Un seul éleveur de cette cité peut ordinairement posséder 100,000 volailles dans ses poulaillers.

— Le développement de l'industrie électrique promet, d'ici à un temps peu éloigné, de transformer notablement les conditions de l'architecture.

Ainsi, en Amérique, l'usage des ascenseurs électriques tend à faire disparaître les escaliers et le développement du chauffage électrique permet de supprimer les cheminées.

— D'après des recherches récentes, les blessures par les armes à feu à la guerre se répartissent de la façon suivante: 60 pour 100 sont des blessures légères; 15 pour 100 sont des blessures graves et 25 pour cent des blessures mortelles.

De toutes ces blessures, enfin, 10 pour 100 intéressent les os et 5 pour 100 les parties molles du corps seulement.

REFLEXIONS. Lorsque nous voyageons, c'est pour fuir nos ennuis, mais nous nous faisons suivre par eux sous forme de lettres.

— Il n'y a de bons caractères que les gens avec qui on n'a pas vécu.

— La mode est un tribunal qui est jugé à son tour, par certaines victimes de ses arrêts.

— L'oracle trouve toujours un sot qui l'écoute.

— Il en est des bonnes actions comme de l'esprit de répartie: celles qui ne viennent pas tout de suite ne viendront jamais.

— Admirez les gens à principes, jusqu'à ce que vous ayez découvert qu'ils ne sont que des gens à systèmes.

— On ne voit pas changer les traits de son visage parce qu'on se regarde tous les jours: on ne

trait en coup de vent, dans le cabinet de travail du docteur, un singulier petit homme, ce que le pratiquant le mieux accablait en de la peine à reconnaître pour Archibald Cockley, tant ses cheveux gris étaient devenus d'un blond jauné, tant son visage rasé de près, rajourné par d'invisibles fards, avait pris l'apparence d'un visage de vingt-cinq ans; vivacité du regard, du sourire, complet quadrillé et collant, haut faux col, régates rouge, — et, brochant sur le tout, une morgue américaine et une affectation d'impénétrabilité. La transformation était complète.

Il avait promis à madame Seymour son dévouement; d'une façon ou d'une autre, il saurait bien entrer dans la place.

Il tenait parole. — Vous parlez américain? fit-il d'un air tranchant.

— Non, avoua Crux. Le prétendu Plampish prit un air protecteur.

— Oh! oui, vous autres Français.... Ça m'est égal, je parle six langues, non compris l'espéranto. Vous me connaissez, monsieur?

— Je n'ai pas cet honneur.... Vous connaissez mon père, Plampish de New-York, le grand inventeur de la méthode Plampish!

— Je... fit Crux, intimidé. Ma foi, non, il ne le connaissait pas.

— "Well!" J'en étais sûr!

connaît point son caractère parce que l'événement qui l'affirmerait fait défaut.

THEATRES. ORPHEUM.

L'excellent programme donné cette semaine à l'Orpheum est très apprécié des amateurs de vaudeville.

Gennaro et son orchestre vénitien qui paraissent pour la seconde semaine sur la scène de ce théâtre sont toujours très applaudis.

Plusieurs nouveautés sont annoncées pour la semaine prochaine.

TULANE.

"Paid in Full" est joué chaque soir au Tulane devant des salles comblées et les spectateurs manifestent par de fréquents applaudissements la satisfaction que leur cause cette excellente pièce.

La semaine prochaine Frank Daniels paraîtra dans une ravissante comédie musicale "Hook of Holland".

Les billets pour cette série de représentations sont actuellement en vente au contrôle du Tulane.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont en foule applaudir chaque soir les représentations de "Texas", le grand drame dans lequel les scènes de la vie de l'Ouest sont excellentement rendues.

A partir de dimanche la jolie comédie "Little Johnny Jones" sera mise à l'affiche.

Maladie de Mme Modjeska.

Los Angeles, 18 mars — Mme Helma Modjeska, la fameuse actrice Russe-Américaine, est malade à sa résidence de Bay Island près de Newport, comté d'Orange. Depuis longtemps déjà l'artiste souffrait d'une maladie chronique des reins, mais son état a été aggravé par une affection du cœur et des poumons.

Mme Modjeska, est née près de Cracovie, Pologne, en 1844, et a épousé le comte Chas. Bozenta Chapiowski en 1868. Elle a paru en public pour la première fois en Pologne, en 1861.

Mme BETTIE GREEN.

New York, 18 mars — Ennuyée de la publicité causée par le récent mariage de sa fille, Mme Bettie Green va, paraît-il, abandonner, le 1er mai, le modeste appartement qu'elle occupe à Hoboken, et transférer son domicile à un endroit qui ne sera connu que de ses amis les plus intimes.

Le procès de William Adler est fixé au 12 avril.

Le procès de William Adler, l'ex-président de la Banque Nationale d'Etat, commencera le 12 avril devant la Cour Fédérale de Circuit. Cette date a été fixée hier par le juge Boardman avec l'assentiment des avocats de la poursuite et de la défense.

La date du procès avait été originellement fixée au 22 mars, mais un décal a été jugé nécessaire afin de permettre aux inspecteurs de banques, arrivés récemment de Washington, de terminer leur enquête. La poursuite sera dirigée par M. C. Elstner, de Shreveport, attorney de district pour l'Ouest de la Louisiane, et par les assistants attorneys de District, M. M. Beattie et Waguessack.

Vol dans le Marché Français.

Un nouveau larcin a été commis la nuit dernière dans le Marché Français.

Des voleurs ont réussi à forcer l'étal des M. Anthony Frey, et se sont enfuis sans être aperçus en emportant des marchandises évaluées à une dizaine de dollars.

La question du gaz naturel.

La proposition du syndicat Bueh-Everett visant à obtenir une franchise de 50 ans pour fournir du gaz naturel à la ville de la Nouvelle-Orléans, sera discutée lundi soir par le comité du Conseil de Ville.

La plupart des organisations commerciales de la ville sont en faveur de la proposition du syndicat et selon toutes probabilités le Conseil de ville se prononcera favorablement. Suivant le contrat que la nouvelle compagnie s'engage à remplir le gaz serait fourni à raison de 50 sous aux particuliers et à raison de 20 sous pour les usages industriels.

Accusé de vol.

Un individu du nom de David F. Duceau a été arrêté à l'angle des rues Commune et St-Charles, hier après-midi par les détectives Brewer et Ford. Il est accusé d'avoir volé une montre en or appartenant à Violetta Bernard, domiciliée rue Conti 1306.

COLLISION.

Une collision a eu lieu hier après midi, à l'angle des rues St-Charles et Cité, entre le car 261 de la ligne Annonciation et une automobile en charge de Joseph Larber. Les dommages ont été insignifiants.

Vol à la tire.

Walter B. Harden, demeurant au No 114 rue Magazine, s'est plaint hier matin à la police qu'on lui avait volé sa montre mercredi soir, pendant qu'il assistait à une séance de boxe au Royal Athletic Club.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis, port compris: 15. Union; 30. Canada; 35. Europe.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15. Union; 30. Canada; 35. Europe.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Paraisant le Samedi matin.

Pour les Etats-Unis, port compris: 10.00. Un an; 21.00. 6 mois; 11.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 12.00. Un an; 24.00. 6 mois; 13.00. 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient leur mandat aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DR— L'ABELLE DE LA N. O.

No. 53, Commencé le 9 déc. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXVIII LE SUPPLICE D'UNE MERE (Suite.)

— Oh! protesta la marquise avec désespoir.... — Tant que vous croirez à ces

fabules démentes, à ces inventions de passage secret, votre mari caché derrière des murs....

— Mais je l'ai vu, monsieur, s'écria madame de Morailles d'un ton de certitude farouche.

— Là.... là.... Calmez-vous! Toujours cette idée fixe!.... Il faut y renoncer.... Tant que vous ne reconnaîtrez pas que vous avez été dupe d'un concept délirant, je ne saurais vous promettre de vous rendre la liberté.

— Eh bien, dit madame de Morailles, je veux écrire à mes amis, transmettrez vous ma lettre?.... Je vous la demande parce que mes gardiens ont refusé de se charger de cette commission?

— Naturellement, affirma d'un air triomphal le docteur Crux. Oh! ici la consigne est bien observée, pas de communication avec le dehors, pas d'évasion possible!.... Une lettre? Hélas non, madame, je ne saurais y consentir....

— Mais alors, je suis votre prisonnière, je n'ai aucun recours?... Je suis ligotée, asphyxiée, murée vivante dans votre prison!

— Exaltation!.... L'exaltation revient! Du calme, du calme, madame!.... Nous ne reviendrons plus sur ce sujet. Ici, force m'est d'imposer la discipline à mes malades.

— Je ne puis vous conseiller qu'une chose: il fait froid, mais beau; mettez une fourrure et venez faire avec moi un tour de

promenade dans le parc. Cela vous distraira et changera le cours de vos idées.

— Non, monsieur, dit madame de Morailles, reprenant par un effort de volonté son empire sur elle-même, puisque je suis en prison, j'y resterai; vous pouvez vous retirer.

Le docteur Crux se leva, et sans se départir de son flegme: — Je reviendrai ce soir m'assurer que le dîner était de votre goût.

Tandis que madame de Morailles, à bout de courage, retombait dans son faténel, prostrée, le docteur Crux, d'un pas trottevant, regagnait en se frottant les mains son appartement, et il monologuait en lui-même: — Eh bien, si elle n'a pas faim, ce n'est pas cela qui m'empêche de déjeuner. Et je suis encore bien bon de lui avoir offert une part de mon menu à moi!

Sur ce brevet de satisfaction décerné à lui-même, servi par Joeko, le valet nègre, le docteur s'assit dans la salle à manger pour déguster la fine traite en sauce verte, suivie du flût de boeuf aux morilles et d'un succulent foie gras de Strasbourg.

Comme, après le dessert, il savourait son mokka brûlant en fumant un gros cigare, Joeko lui présenta une carte sur un plateau d'argent; avec détachement, le docteur Crux la prit et lut: — Sir Edwin Plampish, de

New-York. Et s'adressant à Joeko: — Quel genre d'homme? — Le nègre, montrant ses dents dans un sourire, répondit en grasseyant: — Miesi, c'est un petit jeune homme bien connevé.

— Riche, pauvre? — Pouvê dit "Jugez pas li gens à l'appalence": il miesi est confortabte, plisse foué chapeau haut de fôme; il miesi est un véritable gentleman.

— Qu'il attende. Par principe, Crux faisait toujours attendre. Cela avait mérité air et annonçait un directeur occupé.

Cinq minutes après, le nègre reparut: — Miesi, li petit jeune homme dit lui libe citoyen américain, pas habitué à faire antebambra.

— Oui, eh bien, qu'il attende encore un peu! Joeko, qui venait de recevoir un louis de l'impatient visiteur, se risqua à dire: — Miesi, je ois que li gentleman est pas content, et alors, miesi, je ois que li gentleman est très riche. Son auto est à la pote de la guille, une auto de roi ou de prince, miesi.

— Ah! fit Crux, cela change la question. Il avait, pour les heureux et les fortunés de ce monde une considération toute particulière. — Fais entrer, Joeko. Vingt secondes plus tard pén-

trait en coup de vent, dans le cabinet de travail du docteur, un singulier petit homme, ce que le pratiquant le mieux accablait en de la peine à reconnaître pour Archibald Cockley, tant ses cheveux gris étaient devenus d'un blond jauné, tant son visage rasé de près, rajourné par d'invisibles fards, avait pris l'apparence d'un visage de vingt-cinq ans; vivacité du regard, du sourire, complet quadrillé et collant, haut faux col, régates rouge, — et, brochant sur le tout, une morgue américaine et une affectation d'impénétrabilité. La transformation était complète.

Il avait promis à madame Seymour son dévouement; d'une façon ou d'une autre, il saurait bien entrer dans la place.

Il tenait parole. — Vous parlez américain? fit-il d'un air tranchant.

— Non, avoua Crux. Le prétendu Plampish prit un air protecteur.

— Oh! oui, vous autres Français.... Ça m'est égal, je parle six langues, non compris l'espéranto. Vous me connaissez, monsieur?

— Je n'ai pas cet honneur.... Vous connaissez mon père, Plampish de New-York, le grand inventeur de la méthode Plampish!

— Je... fit Crux, intimidé. Ma foi, non, il ne le connaissait pas.

— "Well!" J'en étais sûr!

Vous le connaissez. Qui ne le connaît?... Mon père, mon

stieur, est un génie dans son genre, un véritable Américain; sa renommée est universelle, mondiale, comme la vôtre.

— Oh! fit Crux, confus.... — Si, si, comme la vôtre.... Savez-vous la différence, monsieur, qu'il y a entre un Français et un Américain?

— Je... oui... non... balbutia Crux, surpris par la singularité de son visiteur: un original, à coup sûr.

— Le Français est modeste par orgueil; l'Américain est orgueilleux par modestie. Quand il pense de bien de soi, il le dit, parce qu'il est franc.

Crux grimaca un sourire. Oh M. Plampish fils voulait-il en venir?

— Mon père, monsieur, vous admire beaucoup.

— Moi!

— Beaucoup. Il connaît votre maison, il a vu vos livres, il voudrait énormément savoir comment vous soignez vos malades, parce que lui il s'occupe beaucoup comme vous des....

Cockley-Plampish se donna une petite tape sur le front et ouvrit les doigts en couverte de tabatière, indiquant par là ceux dont la raison s'était envolée.

— Je suis médecin aussi, célèbre à Montréal, très!... Mais mon père, lui, est célèbre dans toute l'Amérique. Il a soigné le roi du boeuf, et aussi le roi des

truits; honoraires: cent mille dollars chacun. Voilà parler!

— Sa maison de santé, en pleine campagne, les "Heathlands", comprend douze modestes principaux, cinq cents malades, un train spécial la dessert. Très américain, cela, monsieur! En Amérique, nous faisons tout grand!

— Oh! Mais, c'est très intéressant cela, dit le docteur Crux. Oserais-je vous demander?... — Des renseignements? Oui, "dear sir", j'ai apporté dans ma voiture des brochures et les prospectus de la maison des Heathlands, celle de mon père, et de la maison de Montréal, la mienne. Envoyez le nègre les chercher.

Cinq minutes après, Joeko apportait un lot de papiers multiples colorés que Cockley avait fait imprimer à son usage dans le seul but de faire effet sur celui qu'il voulait leurrer.

— Mon père, monsieur, vous le verrez en lisant sa méthode, la célèbre méthode Plampish.... — Heu; oui, en effet, dit Crux. J'ai beaucoup entendu parler.... La méthode Plampish.... — Précisons-la d'un mot.... — Gymnastique, monsieur.... Sports athlétiques, utilisation des facultés atteintes. Régulation des fonctions par l'exercice violent. — Nos alliés font, les uns trois heures de foot-ball par jour, les